

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maxime MORAND

Les moines excentriques : de l'humour dans les
Sentences des pères du désert

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 101-106

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les moines excentriques

De l'humour dans les Sentences des Pères du désert

Abba Jean disait qu'abba Anoub et abba Poemen et leurs autres frères qui étaient sortis du même sein et s'étaient faits moines à Scété, lorsque vinrent les Maziques qui dévastèrent cette région la première fois, partirent pour un lieu nommé Térénuthin. En attendant de voir où ils devaient s'installer, ils y demeurèrent quelques jours dans un vieux temple. Abba Anoub dit alors à abba Poemen : « Par charité, que toi et chacun de tes frères vivent dans la retraite chacun de son côté sans nous rencontrer de toute la semaine. » Abba Poemen répondit : « Nous ferons selon ton désir. » Ainsi firent-ils. Or il y avait là, dans le temple, une statue de pierre. Abba Anoub, quand il se réveillait le matin, jetait des pierres à la figure de la statue, et le soir il lui disait : « Pardonne-moi. » Durant toute la semaine, il fit ainsi. Le samedi, ils se réunirent et abba Poemen dit à abba Anoub : « Je t'ai vu, abba, durant toute la semaine jeter des pierres à la figure de la statue, et lui demander pardon. Un croyant fait-il cela ? » Le vieillard répondit : « J'ai fait cela à cause de vous. Lorsque vous m'avez vu jeter des pierres à la figure de la statue, m'a-t-elle parlé ou s'est-elle mise en colère ? » Abba Poemen répondit que non. « Ou encore, lorsque je m'inclinai pour la pénitence, s'en est-elle troublée et m'a-t-elle dit : je ne te pardonne pas ? » Et abba Poemen répondit encore que non. Alors le vieillard reprit : « Et nous, nous sommes sept frères. Si vous voulez que nous demeurions ensemble, soyons comme cette statue : qu'on l'injurie ou qu'on la flatte, elle ne se trouble pas. Si vous ne voulez devenir ainsi, il y a là, dans le temple, quatre portes : que chacun parte où il veut. » Alors les frères se prosternèrent et dirent à abba Anoub : « Nous ferons selon ton désir, Père, et nous écouterons ce que tu nous diras. » (...)

Abba Anoub, 1, pp. 39-40 *.

Longue citation. Tant pis ! Ou plutôt : tant mieux ! Il est si aisé d'attenter à la simplicité des apophtegmes (= énoncer une sentence) des premiers moines

* Toutes nos citations sont tirées de l'ouvrage *Paroles des Anciens. Apophtegmes des Pères du désert*. Traduits et présentés par Jean-Claude Guy, Seuil, Coll. Points-Sagesse, n° 1, 1976, 172 pages + tables.

égyptiens des IV^e et V^e siècles, que nous choisissons le florilège au lieu de l'exposé exhaustif.

Cette simplicité — le laconisme même — de ces textes est dû, non seulement aux propos fragmentaires recueillis par les disciples des « abba », mais, surtout, à l'absence et d'ordre logique et de contenu doctrinal. Pourtant, si le recueil des Sentences des Pères du désert n'enseigne pas une doctrine complète, chacune des paroles des Pères est l'indication d'un chemin possible pour trouver Dieu et faire son salut : « Abba, donne-moi une parole : que faut-il faire afin que je sois sauvé ? » (Voir : abba Macaire l'Égyptien, 18, p. 100.)

La réponse de l'Ancien est généralement courte, les mots sont bien frappés, comme s'ils s'adressaient à la volonté plutôt qu'à l'intelligence du requérant. La sentence est tirée de l'expérience du moine ou (et) de sa connaissance des Écritures. Elle peut être figurée par une scène édifiante, voire par l'injure, et, quelquefois, par le silence, simple résumé du désert :

(...) abba Théophile, l'archevêque, vint un jour à Scété. Les frères qui s'étaient réunis dirent à abba Pambo : « Dis une parole au pape, afin qu'il soit édifié. » Le vieillard leur dit : « S'il n'est pas édifié de mon silence, il n'aura pas non plus à s'édifier de ma parole. »

Théophile l'Archevêque, 1, p. 68.

L'humour comme révélation du salut

Les procédés pédagogiques, utilisés par les Pères afin de montrer aux disciples le chemin du salut, sont multiples. Cela va, par exemple, de la mise à l'épreuve à la farce efficace, en passant par la comparaison avec l'espèce animale ou à la façon de viser à l'essentiel. Il s'ensuit, parfois, un certain comique de situation, fait d'excentricité et d'humour.

Cet humour naît de l'ambiguïté des paroles dites par le « vieillard ». Cette ambiguïté est le signe distinctif d'une volonté de tester le disciple :

L'un des frères racontait ceci : « J'allais un jour à Héraclée, celle d'en bas, chez abba Joseph. Or il y avait dans le monastère un mûrier tout à fait excellent. Et au petit matin, il me dit : " Va, mange. " Mais comme c'était vendredi, je n'y allais

*pas à cause du jeûne : alors je l'interrogeai en disant : " Par Dieu, dis-moi cette pensée : voici que toi, tu me dis : va, mange : et moi, à cause du jeûne, je ne l'ai pas fait, et je rougis de honte en pensant à ton commandement, me demandant dans quelle intention le vieillard avait parlé, et ce que donc j'avais à faire puisqu'il m'avait dit d'aller. " Le vieillard dit : " Les Pères, au début, ne disent pas aux frères ce qu'ils doivent, mais plutôt **des choses ambiguës** (nous soulignons), et s'ils voient qu'ils les font, alors ils ne leur parlent plus de même mais leur disent la vérité, sachant qu'ils sont obéissants en tout. " »*

Abba Joseph de Panépho, 5, pp. 79-80.

Le disciple est ainsi percuté par une parole qui le trouve dans sa situation précise de chercheur du salut. Comme ces situations sont personnelles, et donc différentes selon les individus, les formes d'humour sont elles-mêmes très variées. Nous en avons dressé une sorte d'inventaire.

Classification des formes d'humour

Notre choix n'a rien de définitif. Il consiste en un relevé des récits qui nous semblent posséder un caractère étrange. Peut-être, ces éléments hétéroclites — qui s'écartent des règles — nous permettront-ils de discerner ce qu'il y a de spirituel dans l'excentricité des Pères.

En nombre considérable, nous trouvons surtout des **mimes** ou des **actions symboliques**. L'abba interrogé refuse de répondre, et, par son attitude, il dévoile le comportement requis par la situation. Cela se passe particulièrement lorsqu'un abba est appelé à une assemblée où l'on veut juger un frère qui a péché :

Un frère à Scété commit une faute. On tint un conseil auquel on invita abba Moïse. Mais il refusa de s'y rendre. Alors le prêtre envoya quelqu'un lui dire: « Viens, car tout le monde t'attend. » Alors il se leva et partit. Il prit une corbeille percée, la remplit de sable et la porta. Les autres, sortant pour aller à sa rencontre, lui dirent: « Qu'est-ce que ceci, Père ? » Le vieillard leur dit : « Mes péchés s'écoulent derrière moi et je ne les vois pas, et je viens aujourd'hui pour juger la faute d'un autre. » Entendant cela, ils ne dirent rien au frère, mais lui pardonnèrent.

Abba Moïse, 2, pp. 104-105.

(Voir aussi : abba Bessarion, 7, p. 45 ; et abba Pior, 2, p. 141.)

On trouve aussi de savoureuses — ou cruelles — pantomimes au sujet de la nécessaire folie pour demeurer au désert (voir : abba Ammônas, 4, p. 36), et au sujet du renoncement à la richesse pour devenir vraiment moine :

Un frère qui avait renoncé au monde et distribué ses biens aux pauvres tout en gardant un peu pour ses dépenses personnelles vint trouver abba Antoine. Informé de cela, le vieillard lui dit : « Si tu veux devenir moine, va dans tel village, achète de la viande, revêts-en ton corps nu, et reviens ici dans cet accoutrement. » Le frère faisant ainsi, les chiens et les oiseaux déchiraient son corps. De retour chez le vieillard, celui-ci s'informa s'il avait suivi son conseil. Comme le frère lui montrait son corps tout lacéré, le saint Antoine dit : « Ceux qui renoncent au monde tout en voulant garder des richesses sont déchirés de cette façon par les démons qui leur font la guerre. »

Abba Antoine, 19, p. 19.

La **simulation**, pour ne pas confondre le frère qui s'est fourvoyé, fait aussi partie de ces sortes de mise en scène qui vont au-delà de la parole pour mieux toucher le cœur des frères (voir : abba Jean Colobos, 15, p. 72, et abba Nisthêrôos, 1, p. 114).

Dans l'ordre de la fréquence, **l'emploi de l'injure** n'est pas un des procédés les moins à l'honneur (voir le texte de l'introduction ; de même : abba Antoine, 14, p. 18 ; abba Macaire l'Égyptien, 18, pp. 100-101 ; abba Agathon, 5, p. 32 ; abba Longin, 3, p. 91 ; abba Moïse, 4, p. 105 ; *id.*, 8, p. 106).

Une particularité, qui survient assez souvent, met en bonne place la vie de quelques séculiers, les laïcs qui ne vivent pas au désert. L'abba les donne en exemple pour couvrir de honte les frères (voir : Eucharistos le séculier, 1, p. 55 ; abba Poemen, 73, p. 134 ; abba Sisoès, 7, p. 152). Cette comparaison, en défaveur du moine, se fait aussi avec le monde animal (voir : abba Antoine, 17, pp. 18-19 ; abba Isidore le prêtre, 7, p. 81 ; abba Poemen, 26, p. 126).

La mise à l'épreuve (abba Silvain, 5, p. 157), ainsi qu'une sorte **d'hyper-réalisme**, forme aussi un moyen de révélation du salut, ici et maintenant :

Il vaut mieux manger de la viande et boire du vin et ne pas manger la chair de ses frères dans les calomnies.

Abba Hypéréchios, 4, p. 169.

De ce singulier répertoire ne sont pas absents et **l'astuce** et **le comique de situation** (voir : abba Lucius, 1, p. 90) :

Une autre fois, tandis qu'Ephrem était sur la route, une courtisane essaya, sur la suggestion de quelqu'un, de l'amener par ses flatteries à un commerce honteux, ou du moins de le mettre en colère, car on ne l'avait jamais vu en colère. Il lui dit : « Suis-moi. » Arrivé dans un endroit très fréquenté, il lui dit : « Viens, dans ce lieu, comme tu le désires. » Mais elle, regardant la foule, lui dit : « Comment pouvons-nous faire cela en présence d'une si grande foule, sans avoir honte ? » Il lui répondit : « Si nous rougissons devant les hommes, combien plus devons-nous rougir devant Dieu qui sait ce qui est caché dans les ténèbres ! » Elle, bouleversée, se retira sans avoir rien fait.

Abba Ephrem, 3, p. 54.

La farce efficace (voir : abba Bessarion, 5, p. 44 ; abba Daniel, 2, p. 49) constitue un moyen de ravir aux Pères leur pouvoir de guérison. Cette manière de conquérir le salut se rapproche du « **faire semblant** » (abba Macaire l'Egyptien, 8, p. 98) et du **sermon futile** qui sert, au moins, à réveiller les frères !

... Une fois que je parlais d'un sujet utile à quelques frères, ils furent accablés d'un sommeil si profond qu'ils ne pouvaient même plus bouger les paupières. Moi donc, voulant leur montrer la force du démon, j'ai introduit un sujet de conversation futile. Aussitôt, pleins de joie, ils se réveillèrent. Alors je leur dis en gémissant : jusqu'à présent nous discussions de choses célestes, et vos yeux à tous étaient appesantis par le sommeil ; mais maintenant que je profère un discours vain, tous, avec empressement vous vous réveillez. C'est pourquoi, frères, je vous y exhorte, reconnaissez la force du mauvais démon et soyez attentifs à vous-mêmes, vous gardant de l'envie de dormir lorsque vous faites ou entendez quelque chose de spirituel.

Abba Cassien, 5, p. 87.

On pourrait s'attarder sur **l'éloge de l'ignorance** — les quelques pamphlets contre l'exégèse (voir : abba Antoine, 16, p. 18) ou contre l'éducation du monde gréco-romain (abba Arsène, 6, pp. 22-23) — de même que l'on pourrait analyser cette forme **d'humour envers soi-même**, lorsque les Pères essayent de berner leurs propres pensées (voir : abba Théodore de l'Ennaton, 1, p. 67 ; et abba Olympios, 2, p. 119), mais les quelques exemples cités devraient être suffisants pour nous autoriser une interprétation de ces comportements étranges.

Essai d'interprétation

Le Père Jean-Claude Guy, le spécialiste des Pères du désert, parle de leur « vie chrétienne littéralement ex-centrique » (couverture du livre que nous citons en note). Cette expression convient exactement à notre propos. L'humour, le côté spirituel des Pères, relève de l'ex-centricité. Entendons-nous bien. L'ex-centricité n'implique pas seulement un comportement extravagant et singulier, il s'agit, à proprement parler, de la « position d'un centre qui s'écarte d'un centre donné » (*Le Robert*, article : excentricité). Les Pères ont une vision des « choses de la vie » qui est ex-centrée par rapport à la vision des disciples. Leur regard et leur discernement quittent « le monde » afin de voir et de juger selon « le salut ». Cette faculté de « se distancier », crée un décalage avec ce qui est considéré comme « normal » ou « régulier ». De cet écart naît l'humour.

L'humour comme l'art de se distancier du monde pour mieux viser à l'essentiel, c'est, peut-être, une première interprétation possible de ces quelques textes. Une deuxième s'impose aussi. L'irruption de la sphère divine dans la sphère de l'humain ne saurait se faire sans un « décalage », sans un « écart », car le Royaume et le monde ne sont pas identiques. Le comportement « fou » de l'homme de Dieu est donc le signe que toutes les normes — fussent-elles religieuses — ne font pas le poids en considération de la Gloire offerte par le salut de Dieu. Le salut crée une différence. Cette différence est l'espace rêvé pour une parole, un regard et un geste pleinement spirituels.

Déplacer le centre du monde pour choisir le point de vue du salut... Nous n'en finirions pas de sourire d'un tel projet aussi fou ! Nous n'avons voulu, ici, qu'écrire une petite apologie pour les Pères et leurs apophtegmes, avec l'idée, surtout, de donner au lecteur l'envie d'y aller voir lui-même.

Maxime Morand